

fuggerois, Nostre Pere qui est au Ciel. Se voyant vn iour [92] si auancé en âge, il s'écria de luy mesme, dans les sentimens de S. Augustin, c'est trop tard que ie vous ay connu, ô mon Dieu, trop tard que ie vous ay aimé. Je ne doute point que sa mort, qui ne tarda pas beaucoup, ne fust pretieuse aux yeux de Dieu, qui la souffert tant d'années dans l'idolatrie, & luy a referué si peu de iours pour finir sa vie si Chrestiennement.

Je ne dois pas icy obmettre vne chose assez surprenante: le lendemain de son trepas, ses parents brulerent son corps, contre toute la coutume de ce païs, & le reduisirent tout entier en cendres. Le fuiet est vne fable, qui passe icy pour verité.

On tient pour certain que le pere de ce vieillard, estoit vn Lieure, qui marché l'hiuer sur la neige, & [93] qu'ainsi la neige, le Lieure, & le vieillard sont de mesme village, c'est à dire sont parents: on adioute, que le Lieure dit à sa femme, qu'il n'agroit pas que leurs enfans demeurassent dans le fond de la terre, que cela n'estoit pas sortable à leur condition; eux qui estoient parens de la neige, dont le païs est en haut, vers le Ciel, que si iamais il arriuoit, qu'on les mist en terre apres leur mort, il prieroit la neige, qui est son parent, de tomber en telle quantité, & si long-temps, qu'il n'y eust point de Printemps, pour punir les hommes de cette faute. Et pour confirmation de ce recit, on adiouta, qu'il y a trois ans, que le frere de nostre bon vieillard, mourut au commencement de l'hyuer, & qu'ayant esté enterré à l'ordinaire, les neiges furent [94] si abondâtes, & l'hiuer si long, qu'on desesperoit de voir le printemps